PARC DU CHATELLIER

Clermont
de l'Oise

Le nom de « châtellier » dérive du bas-latin *castellum*, qui désigne un lieu fortifié. A Clermont, le parc du Châtellier fait office de « poumon vert » de la ville, d'espace privilégié pour des promenades, des rencontres et des festivités.

Mais c'est aussi une histoire riche et séculaire.

Beaudoin Ier, premier seigneur de Clermont (mais dont les sources historiques sont quasi-inexistantes, sinon par la date éventuelle de sa mort qui serait en 1023), a sans doute dû être le premier à « aménager » le Châtellier. On peut en tout cas le penser, en comparant des ouvrages voisins architecturalement proches, datant de la même période (toute fin du Xe siècle, premières années du XIe). Il est donc le tout premier parc de la cité, où durant le Moyen Âge, de multiples jeux et loisirs s'y déroulaient.

Un extrait du dénombrement de 1373 nous donne une petite description de ce à quoi ressemblait le parc du Châtellier au XIVe siècle : « *Le gardin derrière le chastel et les fossés entour et les hayes qui sont autour et environ nommez le chasteler* ».

Les trois-quatre siècles suivants, il semble que la structure-même du parc ne bouge pas énormément. Ce n'est qu'au début du XVIIIe siècle, en 1707, que la princesse d'Harcourt rachète le comté de Clermont et transforme profondément l'enceinte principale du château ainsi que le parc du Châtellier. Le sol est nivelé, deux mares sont bouchées,

CLERMONT (Oise) — Allée du Chatelier

des tilleuls sont plantés, et à la fin du XVIIIe siècle, le jeu de paume y est délocalisé (il était alors sur l'actuelle place Vohburg).

Pendant la période révolutionnaire, de nombreuses manifestations républicaines se déroulent sur le parc. En effet, en 1789, un autel de la patrie est installé sur le jeu de paume pour divers célébrations.

En 1822, un certain Lotte des Pontes et Chaussées de la ville décrit ainsi le parc : « *ce terrain est planté par allées en arbre de nature de taillis et ormes de différents âges […]. Il s'y trouve un jeu de paume vers le nord. Le tout présente une figure très irrégulière* ».

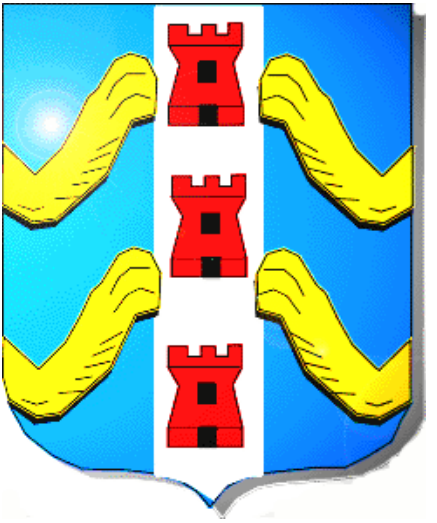
Sous la restauration, le prince de Condé réclame à la ville de Clermont la propriété du Châtellier. Cependant, en 1832 la municipalité, par arrêté préfectoral, est déclarée propriétaire immuable.

Durant toute cette période, le *Rond de Danse* est devenu le lieu incontournable des Clermontois, notamment pour les bals champêtres donnés à la belle saison.

Au début des années 1930, des abattages d'arbres séculaires, l'aménagement de toilettes publiques, et le projet de construction d'une salle de sport inquiètent les membres de la Commission Départementale des Sites, qui propose le classement du parc. Cela se fera par décret d'application en 1933, complété quatre ans plus tard par un autre décret définissant une zone de mise en valeur et de protection de la promenade du Châtellier.

Princesse d'Harcourt

Françoise de Brancas, princesse d'Harcourt et comtesse de Clermont, est née en 1652, aînée de Charles de Brancas et de Suzanne Garnier. La famille de Brancas descend d'une longue lignée venue de Naples, les Brancaccio. Elle épousera Alphonse Henri, comte d'Harcourt et membre de la maison de Lorraine, qui sera connu sous l'appellation « Prince d'Harcourt ».
C'est en 1707 que Françoise de Brancas achète pour 340 000 livres le comté de Clermont (ainsi que plusieurs châtellenies). Elle fera ainsi du donjon de Clermont sa résidence principale, ce qui, par de nombreux travaux d'aménagement, mettra fin au rôle militaire de la place. Les terrains aux alentours du donjon deviennent le parc du châtellier.
Elle s'est distinguée dès le début du XVIIIe siècle pour des actions de bienfaisance. « Soulagement des infortunes », soins et éducation des enfants de l'hôpital, pour lequel elle offrira une rente annuelle de 400 livres...



Armoiries de Françoise de Brancas :
« D'argent au pal d'azur chargé de trois tours de gueules et accompagné de quatre pattes de lion mouvant des flancs de l'écu »

Un des témoignages de ses contemporains les plus célèbres est le portrait, fort peu élogieux, qu'en dresse Saint-Simon : *« Cette princesse d'Harcourt [...] avait été fort belle et galante; quoiqu'elle ne fût pas vieille, les grâces et la beauté s'étaient tournées en gratte-cul. C'était alors une grande et grosse créature, fort allante, couleur de soupe au lait, avec de grosses et vilaines lippes, et des cheveux de filasse toujours sortants et traînants comme tout son habillement. Sale, malpropre, toujours intriguant, prétendant, entreprenant, toujours querellant et toujours basse comme l'herbe, ou sur l'arc-en-ciel, selon ceux à qui elle avait affaire; c'était une furie blonde, et de plus une harpie ; elle en avait l'effronterie, la méchanceté, la fourbe et la violence ; elle en avait l'avarice et l'avidité ».*
Elle meurt 1715, dans sa sépulture du couvent des Augustines à Harcourt, où on peut lire : *« Ici repose très haute très puissante et très illustre Françoise de Brancas de Bresons…».*